

# Des commandes privées et publiques

**Ces dernières années, plusieurs jeunes lissiers ont créé des ateliers de tissage à Aubusson et à Felletin. C'est le cas de Catherine Bernet. Les trois premières réalisations sont suivies par un nouveau tissage qui représente deux années de travail.**

**L**e 10 octobre dernier, l'Atelier Catherine Bernet a soufflé ses trois bougies. La jeune lissière emploie aujourd'hui, à ses côtés, deux lissiers : Vincent Feix et Daniel Bayle (ce dernier à mi-temps). Catherine Bernet est issue de la formation mise en place par la Cité de la tapisserie avec le Greta-Ceuse. Elle a également appris le métier en travaillant à la Manufacture Pinton, elle a de plus effectué un stage chez Bernard Battu.

## Une commande privée pour commencer

Pharmacienne de formation, elle a choisi de vivre sa passion en devenant lissière (voir notre édition du 20 janvier 2015). Cette Auvergnate a installé son atelier dans une maison de la rue des Écoles, à Felletin, où les métiers de basse lisse ne se limitent plus aux combles initiaux pour envahir d'autres espaces.

En trois ans, l'atelier de Catherine Bernet a tissé essentiellement trois tapisseries, mais



**CATHERINE BERNET ET VINCENT FEIX.** Des débuts d'activités marqués par la réalisation de tapisseries complexes nécessitant beaucoup de temps et de savoir-faire. PHOTO : ROBERT GUINOT

quelles pièces ! La première, « Le bain », 1,70 m de côté, est une commande privée en deux dimensions, issue d'un appel à création de la Cité de la tapisserie (« Le bain », c'est une baignoire tapissée reprenant les couleurs des élytres d'un coléoptère, conçue comme un objet insolite).

Ce projet, imaginé par Christophe Marchalot et Félicia Fortuna, a obtenu une mention spéciale à l'appel portant sur le « Mobilier design en Aubusson,

2012-2013 ». Il est en attente de tissage en 3D (la structure destinée à recevoir le tissage n'est pas construite). Mais, un collectionneur privé en a financé une version murale qu'a réalisée Catherine Bernet.

Elle a enchaîné avec le troisième prix du même appel à création de la Cité, le « Tapis-porte » de Vincent Bécheau et de Marie-Laure Bourgeois. Il a été présenté dès l'ouverture de la Cité, il est aujourd'hui exposé à Aubenas, dans le cadre d'une

exposition qui associe la Cité et Marc Petit. Le « Tapis-porte » (« la tapisserie est un tapis posé au sol tout en étant en même temps une porte. Elle est illustrée de différents alphabets montrant l'universalité des langues. Elle est issue d'une réflexion sur la guerre et la paix, elle fait naître l'idée de frontière comme lieu possible d'échanges ») est une œuvre de longue haleine dont la seule finition a nécessité trois mois !

« Je suis satisfaite au niveau de

la technique. Il nous a fallu relever des défis techniques, nous y sommes parvenus. Il était notamment difficile de respecter l'horizontalité des lignes d'écriture sur 8 mètres de long. Nous avons travaillé au cordeau. La réalisation des pompons a été problématique, il a fallu équilibrer étant donné que les plus longs étaient sur le même côté. Il a fallu aussi concevoir l'ouverture de la porte en créant un pont de tissage », explique Catherine Bernet.

## Du « Tapis-porte » à Le Corbusier

Cette tapisserie hors-norme a été réalisée en 20 portées, trois brins, donc avec un tissage fin.

« Tout était démesuré dans ce projet. Il a fallu beaucoup de temps pour le mener à bien, et au final on ne gagne pas d'argent, au contraire même ».

Catherine Bernet a ensuite travaillé pour la Fondation Le Corbusier dans de bonnes conditions (« Le temps imparti et le budget ont été respectés »). La tapisserie a depuis affolé les enchères aux USA.

Ainsi, depuis octobre 2013, l'atelier de la rue des Écoles a réalisé deux commandes privées et une commande publique : des œuvres monumentales, complexes pour deux d'entre elles. D'emblée, la jeune lissière a été confrontée aux complexités du tissage et aux contraintes économiques. ■

Robert Guinot

# Une œuvre retissée un siècle après sa première tombée de métier

« La Fée des bois » est l'œuvre emblématique du peintre aubussonnais Antoine Jorrand qui dirigea aussi la Manufacture Croc-Jorrand.

Il fut l'un des premiers à réfléchir à la rénovation de la tapisserie. En son temps, il préconisait le retour aux fondamentaux des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. « La Fée des bois » appartient à la Cité de la tapisserie. Une collectionneuse, Francine Ortiz, s'est prise de passion pour cette œuvre, au point de la faire retisser. Le panneau de Jorrand a ainsi fait l'objet, en 2014, d'une étude scientifique. Pour la première fois,

une tapisserie a été méticuleusement scannée, une analyse qui a permis d'en déterminer précisément les caractéristiques. L'opération conduite par la Cité de la tapisserie a bénéficié du soutien du programme européen Leader.

## Deux ans de travail

« La Fée des bois » est aujourd'hui sur le métier à tisser de Catherine Bernet. Elle estime qu'il faudra au moins deux ans avant que cette pièce de 2,42 m sur 3,56 m tombe de métier. La phase de recherche et d'élaboration a été longue. Le tissage a



**CATHERINE BERNET.** Le tissage de « La fée des bois » a débuté.

débuté fin décembre, en 25 portées (deux brins), il fera appel au savoir-faire d'un faiseur de chairs, il utilisera la soie. Francine Ortiz a opté pour des couleurs conformes à l'envers de l'original car bien conservées (3.000 prélèvements réalisés). Catherine Bernet a établi un second chapelot spécifique pour la bordure... Elle sait, comme ses deux lissiers, qu'elle doit s'armer de patience.

L'atelier attend, par ailleurs la maquette du tissage commandé par la galeriste Valérie Maltaverne, d'après un projet de Sébas-

tien Bergne (3,15 m sur 1,20 m). La lissière a participé à l'appel à projet de la Cité portant sur la mode. Le jury doit prochainement se réunir.

« L'année 2016 a été compliquée en terme de commandes et de travail. Nous avons été amenés à nous poser des questions et aujourd'hui nous devons gagner en visibilité et diversifier notre carnet de commandes », déclare Catherine Bernet. En novembre, elle a participé à Paris au salon du patrimoine. Elle en attend les retombées. ■

Robert Guinot